



Groupe de travail « Construire avec la jeunesse » Synthèse générale du cycle 2023/2024

Cette synthèse comporte plusieurs volets :

- Le premier volet rappelle trois éléments clefs du **contexte général** dans lequel sont situé·e·s les professionnel·le·s du spectacle vivant, pour penser la relation entre jeunesse et spectacle vivant aujourd'hui ;
- Le deuxième revient sur **le choix des termes**, l'importance des définitions et des périmètres sémantiques et de point de vue lorsqu'on parle de jeunesse et de spectacle vivant ;
- Le troisième aborde **le sujet de la relation** et les enjeux de places, de rôles, de représentations souvent associés (assignés) aux partenaires de la relation ;
- Le quatrième discute de ce que cela signifie de **prendre part**, de maintenir et de faire exister une relation entre spectacle vivant et jeunesse, au travers de la notion « d'hospitalité » ;
- Enfin, le dernier volet propose des **pistes et scénarios pour le spectacle vivant** dans les années à venir pour interroger le sens des actions et des missions.

1. Le contexte professionnel de l'année 2023/2024

Le climat général de travail raconté par les participant·e·s est vécu dans une grande ambivalence. À la fois l'enthousiasme, l'espoir et la volonté de se mettre au travail pour avancer, voire transformer la place du spectacle vivant jeunesse, sont au cœur des motivations du groupe ; et en même temps un découragement, une fatigue, voire même une forme de « dépression » sont partagés par la plupart. En témoigne le sentiment de schizophrénie, mentionné à plusieurs reprises : schizophrénie entre le cadre gestionnaire ou administratif établi et l'idéal souhaité, entre la réalité des missions et le désir de faire autrement, entre le discours sur la relation entre culture et jeunesse et la réalité laborieuse des relations au quotidien.

Une conséquence de cette ambivalence est pour tou·te·s les professionnel·le·s une posture qui consiste à déconstruire en permanence : débusquer les inégalités sociales derrière les dispositifs mis en place ; remettre en cause les représentations associées aux différents types de publics ; opposer une vision réaliste et sociologique aux

discours incantatoires sur les pratiques culturelles ; se méfier de l'instrumentalisation politique (populiste) des droits culturels.

Trois constats de contexte général ont été évoqués, comme étant nécessaires pour penser aujourd'hui la relation entre création et jeunesse :

- **Constat 1** : un basculement (politique) dans les **représentations associées à la culture** et aux lieux de culture, qui s'est accéléré avec la COVID. Il suppose de travailler collectivement à l'accompagnement, au changement de ces représentations et de se battre contre certaines représentations de la culture aujourd'hui perçue parfois comme non essentielle.
- **Constat 2** : un besoin de mieux comprendre **les pratiques culturelles des personnes** jeunes et moins jeunes, en prenant en considération des réalités sociologiques, des enquêtes et des chiffres, mais aussi en prenant connaissance d'analyses plus qualitatives, au risque de rester attaché à une vision exclusivement orientée sur le tassement des pratiques (de sortie) et/ou la disparition de la fréquentation théâtrale.
- **Constat 3** : un besoin de mieux analyser aussi ce que signifie **être jeune aujourd'hui** et analyser les dispositifs d'incitation à la pratique culturelle, notamment les dispositifs d'EAC (Éducation Artistique et Culturelle), dans un contexte plus large de la relation entre parents/enfants/école. En ce sens, l'école est-elle perçue comme figure imposée ou comme alliée ? Il s'agit aussi de prendre en considération les pratiques d'autonomie, de reconnaissance et de légitimité dans les trajectoires adolescentes et de jeunes adultes. Elles ne passent pas toutes par le regard des adultes.

2. Les définitions : comment se mettre d'accord sur les mots ? Que sait-on de la jeunesse ?

Assez vite, le groupe s'est rendu compte que le terme de jeunesse était insatisfaisant, car jugé trop imprécis, trop général. La question de savoir quoi mettre sous le terme de jeunesse a été débattue tout au long des séances, en différenciant jeunesse et enfance, par exemple. L'enjeu des définitions est important et stratégique. C'est un enjeu de sémantique qui se pose dans la relation aux autres acteurs de l'écosystème politique et culturel (parlons-nous de la même chose ?), mais c'est aussi un enjeu fondamental de savoir de quel point de vue on se place pour définir la jeunesse. Comment ainsi partir de la définition que se donnent les jeunes d'eux-mêmes et de leurs besoins ? Et quelles sont les conditions d'écoute, les formes d'enquête ?

Il s'agit de construire un espace qui leur laisse la parole, pour ne pas penser à leur place.

- **Constat 1** : aller plus loin sur les catégories et les termes, par exemple **un jeune, des jeunes** : que veut dire « jeunesse » ? Quelles jeunesses ? quelles tranches d'âge ? plutôt que « tranche », considérer les étapes dans la construction de soi qui diffèrent en fonction de son contexte de vie ? Des relations singulières avec les environnements scolaires et familiaux (premiers cercles de socialisation) ? Quelles sont les inégalités sociales, économiques qui concernent les jeunesses ?
- **Constat 2** : développer une meilleure connaissance et respect de **la culture numérique des jeunes** : quelles sont les pratiques numériques culturelles des jeunes ? Que sait-on à ce sujet ? Quelles sont les utilisations des réseaux sociaux par les jeunes ? Des écrans, des téléphones ? Sont-elles homogènes ou au contraire déterminées par des variables sociodémographiques ? Le lieu d'habitation ? Le niveau scolaire ? Quel regard d'adulte posons-nous sur des usages qui nous échappent en partie ? Celui du numérique comme une menace est plus important que celui d'un espace possible d'apprentissage et de créativité.
- **Constat 3** : développer une meilleure compréhension de **l'engagement et de la politisation** : pourquoi parler de la (ou à la) jeunesse serait forcément lié à des questions sociétales pesantes ? Que sait-on de la politisation des jeunes aujourd'hui ? Quelles sont les formes d'engagement des jeunes aujourd'hui ? Elles sont nombreuses sur les sujets écologiques, d'égalité et de prise en compte des minorités.
- **Constat 4** : interroger **son propre rapport à la jeunesse**. Quand cesse-t-on d'être jeune ? Quelles sont les différents temps de l'enfance ? Il y a une posture de réflexivité qui est à l'œuvre ? Quel regard en miroir pose-t-on sur sa propre jeunesse ? À quel point ce regard détermine la relation qu'on entretient avec les jeunes qui nous entourent et celles et ceux que l'on projette ?

3. Quelles relations entre le spectacle vivant et les jeunes ?

La question de la relation a été beaucoup discutée et travaillée lors des trois séances. On peut distinguer deux façons de penser la relation ; tantôt la relation comme quelque chose qui relie des éléments qui sont différents ou en situation d'altérité ; tantôt la relation comme un espace en mouvement à élaborer, à construire, où les points de vue doivent être respectés dans leur diversité (recours à la notion de droits culturels comme outillage théorique et pratique pour avancer sur ce sujet).

3.1. La relation comme rencontre avec l'altérité, comme mise en présence de personnes, d'instances qui ne sont pas les mêmes, qui ne pensent pas de la même manière

Ici c'est l'enjeu de la reconnaissance du point de vue de l'autre qui est en jeu, mais aussi la question des stéréotypes, du jugement, de tous les imaginaires collectifs qu'on traîne et auxquels on fait face dans la relation. Comment déconstruire ces stéréotypes ? Quels moyens peut-on se donner pour mieux connaître les jeunes de manière objective ?

- **Constat 1** : de la difficulté de **l'interconnaissance** entre les acteur·rice·s en présence (champ culturel, champ politique, champ des publics)

- exemple de la rencontre avec les représentant·e·s politiques qui peuvent avoir des postures très différentes (élu·e·s à la culture très engagé·e·s qui reprennent des enjeux comme ceux de la charte des élu·e·s à la culture, mais aussi élu·e·s plus jeunes plus vigilant·e·s et attentif·ve·s aux chiffres des études, aux inégalités sociales et aux faibles représentations des publics défavorisés) ;
- exemple de la rencontre avec les partenaires financiers qui n'envisagent pas autre chose qu'une logique de billetterie et appréhendent la jeunesse comme un public cible, vu par le prisme de la fréquentation des salles ;
- exemple de la rencontre avec d'autres acteur·rice·s de la culture qui activent des hiérarchies de représentation et de légitimité dans les mondes de l'art (les bons et les mauvais spectacles, les acteur·rice·s culturel·le·s légitimes et ceux·celles qui le sont moins (équipement versus comité d'entreprise ; acteur·rice·s de l'action culturelle versus acteur·rice·s de l'éducation populaire, etc.)
- exemple des artistes qui sont ceux·celles qui circulent le plus entre les différents espaces et acteur·rice·s des mondes de l'art et qui ne sont pas assez mobilisé·e·s pour faire le lien ou permettre de comprendre les différents univers - savoir où ils tournent et comment ils font ?

- **Constat 2** : quel **dialogue** est possible aujourd'hui entre des personnes, des espaces, des préoccupations qui ne sont pas les mêmes ? Constat partagé de la **disparition des espaces de solidarité sociale**, mais aussi de débat collectif. Au moment où le tissu associatif se déforme, comment lancer une invitation à l'action collective, au débat et au dialogue social, voire enfin à des prises de position collectives, à une convergence des luttes avec d'autres corps de métiers, avec d'autres qui sont concernés comme moi par le climat social (les habitant·e·s, les autres professionnel·le·s, les partenaires du territoire, etc.) ? C'est dans ce contexte que les syndicats et les mobilisations collectives ont toute leur importance ainsi que l'urgence de renouer avec le débat d'idée, sous la forme possible d'agoras, d'endroits spécifiques où se déploie la pensée : les théâtres peuvent être ces endroits, car ils mobilisent massivement et représentent des personnes en nombre si les structures coopèrent.

3.2. Les droits culturels comme outil pour reconnaître la place des jeunes

Comment garantir la participation des jeunes, de leur présence contributive dans le projet, dans la programmation, dans les créations d'un lieu ? Les droits culturels peuvent être ici pensés :

- **Constat 1** : comme **matière de travail pour les lieux**

Les droits culturels pourraient être investis comme capacité à avoir une influence sur l'art, à participer à l'art, comme voie d'accès aux pratiques numériques et comme droit d'être associé aux décisions qui le concerne ;

- **Constat 2** : comme **vigie sur les contextes** à prendre en compte

Il est important de considérer un contexte large de la relation entre enfance et adulte : en témoigne l'évolution des prescripteur·rice·s traditionnel·le·s, l'évolution de la relation enfant/parents qu'il faut garder en tête pour penser le théâtre comme rituel et lieu de socialisation entre enfants, entre jeunes ;

- **Constat 3** : comme lieu de **préoccupation sur les asymétries** dans les relations

Les droits culturels peuvent aussi permettre de se rendre vigilant·e·s vis-à-vis du « participatif » comme façon de faire adhérer, comme une façon d'assigner à une place plutôt que comme façon de laisser une place. Est noté également la vigilance aussi sur le mimétisme attendu de l'enfant de la part de l'adulte : l'exemple donné est celui de la programmation comme fantasme des jeunes. Ainsi est partagée l'invitation au groupe à une « déscolarisation » des attitudes et décolonisation de l'enfant dans le sens d'un possible rapport de force à l'œuvre dans la relation ;

- **Constat 4** : comme **lieu pour mesurer ses attentes** et représentations en tant que « lieu de culture »

On peut impulser, mais en laissant la possibilité aux jeunes de refuser, de dire non. L'enjeu est de mobiliser les jeunes pour donner leur éclairage sur le monde dans lequel on vit, pas pour produire le même travail que les adultes.

4. Accueillir, ouvrir, s'adresser à, se rendre attentif à, l'enjeu de l'hospitalité

Si l'on considère la relation comme un partage, on peut considérer trois mouvements - prendre sa part, apporter sa part et recevoir sa part (Joëlle Zask, *Participer, essai sur les formes démocratiques de la participation*, 2011). Alors, pour commencer à prendre part, il a été discuté des « attitudes », des formes d'accueil, d'attention,

d'hospitalité qui pouvaient être développées pour ouvrir le lieu ou le projet sur les jeunes.

De ce point de vue trois sujets ont été discutés :

L'hospitalité : l'enjeu serait ici de discuter des conditions d'accueil d'une structure culturelle, comment accueillir ? Comment donner envie de venir, de se sentir bien, de se sentir attendu, accompagné ? Qu'est-ce que cela engage concernant la transformation des espaces ? L'attitude du personnel : quelles relations veut-on construire avec la jeunesse au travers de cette/ces « adresse(s) » ?

Les usages du lieu : y a-t-il d'autres usages que celui qui semble évident ? Peut-il y avoir un usage autonome qui serait hors-champ du spectacle vivant ? Et ces autres usages possibles sont-ils considérés comme des enjeux de service public ?

L'archive de la relation : comment suit-on une expérience artistique ? Comment documente-t-on le passage d'un ou plusieurs jeunes ? Que sait-on de son expérience dans les lieux ? Que sait-on des bénéfices qu'il retire de son expérience ?

- **Constat 1 : la notion d'accueil** a été partagée à la fois :

- comme une politique (notion d'accueil et valeurs associées). Le terme d'habitabilité est préféré à celui d'hospitalité. En effet, on n'a pas à être « accueilli » si cet espace est déjà à nous ;
- comme une logistique (contraintes moyens et espaces) qui impacte l'activité du spectacle vivant.

- **Constat 2 : cinq préoccupations ont été partagées au sujet de la prise en charge d'une politique de l'hospitalité au sein des institutions :**

- cela suppose un travail de posture et d'écoute (permettre l'expression des différentes expériences de travail en interne pour pouvoir animer le réseau, les équipes).
- cela suppose un travail de formation des équipes et accompagnement aux aléas, à l'évolution de l'occupation des lieux, aux nouvelles compétences que cet accueil suppose.
- cela suppose un travail de partenariats pour peupler l'accueil, offrir des espaces pour d'autres usages/d'autres expertises.
- cela suppose une attention aux détails.

- **Constat 3 : tour de tables actions innovantes**

- occuper différemment les lieux, pour dormir/manger (exemple du [Kampnagel](#) de Hambourg) ;
- tenir une posture politique sur des sujets de société (exemple de l'accueil des migrants au Kampnagel de Hambourg) ;
- mettre en œuvre une liberté orientée/dialogue (exemple des colonies de vacances) ;

- le bénéfice du processus de participation : les gens qui se côtoient sans se voir, et qui se rencontrent enfin et partagent un temps comme des contenus insoupçonnés (exemple des [Listening parties](#)/Ásrún Magnúsdóttir) ;
- Valoriser les expertises plurielles (exemple des jeunes programmeurs du THV, SCIN Enfance et jeunesse de Saint-Barthélemy-d'Anjou, festival J.E.D.I zéro carbone de Dieppe, Festival Grain de sel, etc.).

Cinq pistes inspirantes pour donner du sens à nos missions et nos actions en faveur de la jeunesse

La question du sens des missions et notamment des missions de service public a été travaillée et débattue. Il en sort quatre scénarios prospectifs pour les lieux et organisations de spectacle vivant :

- CRÉER - faire esthétique

Il s'agit de confier aux artistes le soin de produire des langages, des images sur le territoire, soutenir leur propos, leurs attitudes, remettre au cœur le projet artistique et le faire circuler ;

- COHABITER - faire société

Il est urgent de se concentrer sur le lien entre les artistes et les habitant·e-s, les équipes des théâtres et des autres lieux professionnels sur le territoire dans l'objectif d'habiter le même lieu. Penser le théâtre ou la création comme un lieu qui est situé sur son territoire et qui peut aussi mettre le territoire en récits ;

- DÉBATTRE - faire agora

Remettre au cœur le débat, être une agora est un horizon souhaité. En ce sens, réactiver l'activisme et assumer le fait d'être militant·e, de prendre position et défendre son point de vue. Penser les théâtres comme des ZAD (zone à défendre), car ils sont devenus des archipels : on y constate une augmentation de l'offre mais un morcellement des acteur·rice-s et des usagers ;

- OUVRIR - faire autrement

Il faudrait se positionner en tant que lieu, en tant qu'équipe (ne pas désertier, ne pas se faire passer pour autre chose), mais être ouvert aux possibilités d'usage du lieu comme un outil au service du territoire et du théâtre comme lieu d'exercice de l'habitabilité.

Cela pourrait répondre aux besoins d'habiter des jeunes du territoire ;

- NE RIEN FAIRE

Nous concluons sur la possibilité d'une page blanche, sur l'idée du vide, de devenir une coquille vide, de ne plus proposer un savoir, une expertise, un discours, mais se mettre en pause, en mode silencieux et en appeler à la parole des plus jeunes.